

INÉGALITÉS

Quelle globalisation ?

La mise en garde du pape François contre un type d'économie qui engendre les inégalités et crée la pauvreté rejoint les analyses historiques sérieuses et est confirmée par les faits. La poursuite actuelle d'une globalisation des inégalités met l'humanité en danger.

Les Béatitudes ont souvent été interprétées comme une sorte d'anal-gésique permettant d'endurer les maux d'ici-bas en attendant le bonheur futur. Ce n'est pas là le message de Jésus. S'il déclarait les pauvres bienheureux, c'est qu'il était venu pour les libérer de leur pauvreté et qu'il donnait à ses disciples la mission de faire de même. En conséquence, lorsque le pape François dit qu'il veut une Église pauvre pour les pauvres, il appelle l'Église à se faire pauvre avec les pauvres afin de les libérer de leur pauvreté. Il n'est donc pas surprenant que dans son *Exhortation apostolique* sur l'Évangélisation, il ait consacré un chapitre entier sur la dimension sociale de l'évangélisation. On y trouve une section courageuse (n. 202-208) sur l'économie et la distribution des revenus.

LE PAPE FRANÇOIS ET LES THÈSES DE KARL POLANYI

Plus d'un auteur, à commencer par Leonardo Boff et le journaliste argentin Alberto Rabilotta, ont perçu des points de contact entre la pensée de François sur cette question et les thèses de l'économiste hongrois Karl Polanyi dans son ouvrage *La grande transformation* publié en 1944 et traduit en français en 1983. Polanyi voyait le péché capital de la « société de marché » non pas dans le fait qu'elle était fondée sur l'économie – en un certain sens toute société doit l'être – mais dans le fait que son économie était basée sur l'intérêt privé, détruisant ainsi la fabrique de la société. L'analyse de Polanyi démontre comment la première grande phase de globalisation qu'a connue la société de 1870 à

1914, fut une phase d'accumulation de la richesse qui a conduit à une première grande dépression entre 1873 et 1896. Une deuxième phase de globalisation, durant laquelle les pouvoirs européens et japonais ont doublé l'étendue de leurs territoires et de leurs populations par la colonisation a conduit à la dislocation sociale, à des poussées fascistes, et à la Première Guerre mondiale. Les nouveaux essais de libéralisation de l'économie après cette guerre ont mené à des crises économiques et financières destructives engendrant la Grande Dépression de 1930, et créant les conditions pour l'expansion du nazisme et la Deuxième Guerre mondiale. Et la globalisation actuelle ? Comment se fait-il que nous n'ayons pas encore appris ?

L'Exhortation apostolique de François, tout comme sa lettre au président Poutine lors de la réunion du G20 et son allocution à l'Académie Pontificale des Sciences, le 13 janvier dernier, montrent qu'il voit l'avenir de l'humanité dans autre chose que la globalisation des égoïsmes individuels et nationaux.

LE MESSAGE D'OXFAM SUR LES INÉGALITÉS

Le document d'information d'OXFAM du 20 janvier 2014 confirme jusqu'à quels extrêmes peut mener une organisation de la société où la seule valeur est l'économie et la seule loi celle de la totale autonomie du marché. Parmi ces quelque quarante pages de statistiques rigoureuses, on retiendra que 1% de la population mondiale possède la moitié des richesses mondiales et que la récente crise financière a créé 210 nou-

veaux heureux milliardaires (s'ajoutant aux 1 426 autres) et quelques milliards de plus pauvres.

LES ÉTATS SOUMIS AUX ENTREPRISES

Plus inquiétante encore est l'orientation qu'ont prise les négociations sur l'accord de partenariat transatlantique (APT) négocié depuis juillet 2013. Le contenu de ces négociations, révélé par l'avocate américaine Lori M. Wallach dans *Le Monde diplomatique* de novembre dernier, prévoit que les législations en vigueur des deux côtés de l'Atlantique devront se plier aux normes de libre-échange établies par et pour les grandes entreprises européennes et américaines, sous peine de sanctions commerciales pour le pays contrevenant. Les États désormais soumis aux entreprises commerciales : c'est l'aboutissement logique du système ! Le temps ne serait-il pas venu d'écouter la voix du bon sens, qui est celle des Béatitudes ?



Armand VEILLEUX,
père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)